

Études littéraires africaines

P. CHAMOISEAU, *Ecrire en pays dominé*, Paris, NRF/Gallimard, 1997, 324 pages

Romuald-Blaise Fonkoua



Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042407ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042407ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fonkoua, R.-B. (1997). Review of [P. CHAMOISEAU, *Ecrire en pays dominé*, Paris, NRF/Gallimard, 1997, 324 pages]. *Études littéraires africaines*, (4), 89–91.
<https://doi.org/10.7202/1042407ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

en particulier dans des groupements de textes ou des lectures suivies, un autre ensemble d'auteurs susceptibles de rendre compte avec la même efficacité de l'enseignement de la littérature antillaise et de la langue française.

■ Romuald-Blaise FONKOUA

ANTILLES FRANÇAISES

■ P. CHAMOISEAU, *ÉCRIRE EN PAYS DOMINÉ*, PARIS, NRF/GALLIMARD, 1997, 324 PAGES

Écrire en pays dominé "c'est l'histoire d'une vie, la trajectoire d'une conscience, l'intime saga d'une écriture qui doit trouver sa voie entre langues dominantes et langues dominées, entre les paysages soumis d'une terre natale et les horizons ouverts du monde, entre toutes les ombres et toutes les lumières", peut-on lire sur la quatrième de couverture.

Ce résumé de l'œuvre met bien l'accent sur la nature de celle-ci. Pour une part, ce texte qui s'apparente à l'autobiographie est en réalité une "autobibliographie". En effet, l'écrivain reconstitue ses rencontres littéraires ou plus exactement les relations des Antilles aux littératures.

Dès la première partie du livre, "Anagogie", l'écrivain reconstitue tous les lieux de la littérature où les Antilles ne figurèrent que par défaut : l'absence de toute référence aux Antilles dans l'enseignement scolaire qu'il a reçu, la distribution des prix qui incite à une pratique intense et intelligente de l'activité de lecture des récits européens, l'écriture doudouiste qui a marqué durablement les premiers écrits antillais, le discours ethnologique africaniste porté sur les îles nègres, la mélancolie qui se dégage des écrits de la Négritude et la lecture de deux œuvres qui représentent dans cette bibliothèque personnelle de l'écrivain un tournant dans la prise de conscience de la nécessité d'écrire, *Malemort* d'Edouard Glissant et *Dézaft* de Frankétienne, voilà rapidement rappelés les aspects de cette anagogie littéraire.

Le titre de cette première partie s'éclaire suffisamment. Tout d'abord, l'auteur montre que la "pédagogie" de l'enseignement est une "anagogie". Ensuite, l'écrivain retient ce qui fut antérieur à son écriture et situe ainsi ses maîtres en littérature dont le plus grand et le plus respecté reste Edouard Glissant.

Ce n'est donc pas un hasard si la seconde partie, "Anabase", est sous-titrée "en digénèses selon Glissant". C'est que pour marquer la différence entre les deux grandes poésies intérieures, l'une blanche, Saint-John Perse, l'autre noire, Edouard Glissant, Chamoiseau choisit de combiner le titre de l'œuvre de Perse à la conception glissantienne du voyage. Il refuse ainsi "l'anti-anabase" de la poésie césairienne qui n'est pour lui qu'une «anagogie» et opte pour "l'anabase en digénèse" qui est la seule forme d'anabase poétique possible.

Dans sa forme la plus immédiate, le livre reconstitue dans cette seconde partie tous les lieux possibles de l'*ana* ou du *contre*. Tout d'abord la constitution de l'île sous l'impulsion des colons et de leur volonté d'imposer au paysage et à la nature la puissance de leur "moi-colons". Ensuite ce "moi-Amérindiens" toujours présent dans la vie quotidienne des Indes à travers la réalité de la sculpture et de la poésie. Après, ce "moi-Africains" qui s'impose dans l'île à travers une histoire bafouée, la déportation, l'humiliation et l'esclavage des plantations. Enfin les résistances et mutations sur le plan de l'histoire des nègres-marrons, de la littérature et de la culture antillaise qui n'offrent aux yeux de l'écrivain que des formes multiples de l'*anti*.

Contrairement à ce que peut laisser supposer cette longue reconstitution, les différentes figures de l'*ana* ne sont pas manières pour l'écrivain de s'enfermer sur un monde particulier et inaccessible aux autres. Elles sont plutôt manières toutes particulières d'exprimer le "moi-créole" qui taraude. Celui-ci est justement le lieu du multiple et non de l'unique, de la différ(a)nce et non de l'atavique, du Divers et non des centralisations diverses. C'est à un plaidoyer pour une œuvre ouverte dans un monde en mutation que se livre Chamoiseau tout au long de cette seconde partie. Les analyses sont ponctuées d'extraits de textes d'auteurs différents, de Proust par exemple à Kateb Yacine en passant par Pablo Neruda, Ungaretti, Segalen ou Glissant dont les mots s'insurgent contre cette suprématie de l'Un qui conduit nécessairement à la domination, et plaident pour une reconnaissance du multiple qui est la forme intangible de la reconnaissance des égales différences assumées.

La troisième et dernière partie du livre, "Anabiose" où l'écrivain se propose de "balbutier une étrange poétique" peut se lire en deux sens. D'abord, il s'agit de montrer qu'une poétique des Antilles s'est constituée au fil des ans et des siècles dans un étrange balbutiement. Celui-ci hoquette et emprunte parfois des chemins de traverse. Ainsi s'explique par exemple le "mirage politique" qui constitue un des aspects de l'analyse. Ainsi s'explique aussi la méconnaissance du caractère ouvert de l'île qui est pourtant une évidence pour l'écrivain. Ainsi s'explique enfin la méconnaissance de la multiplicité des langues et des langages antillais qui constitue un des aspects indéniables de sa modernité. Ensuite, cette poétique peut être lue comme la volonté de l'écrivain de construire dans un balbutiement une relation nouvelle ou de formuler des modes de relation nouveaux. En ce sens, l'œuvre acquiert une dimension nouvelle qui dépasse l'"autobibliographie".

Ecrire en pays dominé est un ouvrage ambitieux qui reconstitue intelligemment et sur un mode plaisant les différents lieux de l'opposition à la domination qui semblent avoir traversé les différentes écritures du monde. Pris ensemble, les extraits qui figurent dans le livre sous la ponctuation sentimenthèque organisent la réflexion de l'écrivain qui entend montrer ici encore comme dans *Eloge de la créolité* déjà que le monde qui

va en se créolisant implique de renouveler les différentes méthodes de l'analyse et de l'observation des sociétés et des peuples.

Une autre ambition se dégage de la lecture. Chamoiseau semble avoir résolument pris le parti de dévoiler en termes plus clairs et plus accessibles sans doute la pensée déjà ancienne d'Edouard Glissant. La question : "le monde a-t-il une intention ?", qui sert de prétexte à l'autobiographie intellectuelle de l'écrivain était déjà présente dans le second essai glissantien, *L'Intention poétique*, renommé depuis *Poétique 2*. L'essayiste avait entrepris la démonstration en se fondant sur les écritures du monde, de Segalen à Césaire en passant par Claudel, Char, Breton et *Légitime Défense*. Ici, l'écrivain martiniquais reprend la même démarche pour montrer que, depuis l'intuition glissantienne, l'intention, c'est-à-dire en définitive la relation, semble s'imposer de plus en plus aux yeux de tous, et que de tous les espaces littéraires, les Antilles françaises sont le champ où émerge le mieux cette nouvelle modalité de la relation.

Toutefois l'œuvre de Chamoiseau qui pose des problèmes importants dans la constitution d'une nouvelle poétique du monde, d'un "Tout-monde" - pour reprendre l'expression de Glissant - ou d'une écriture dans la "Pierre-monde" - pour rester dans la métaphore chamoisienne - ne s'éloigne pas vraiment des problèmes aigus liés à cette reformulation de la pensée. La réinvention d'une pensée du monde ou la réécriture du chaos implique de reconsidérer le sens des mots, de changer leur usage et leur signification, de modifier en profondeur et radicalement la perception des choses. Or, tout comme pour Glissant, la modification et son expression même ne trouvent d'espace que dans la poésie. De sorte que, subrepticement, Chamoiseau adhère à l'idée que seule la poésie est susceptible de dire autrement le monde. On le voit clairement dans le balbutiement de la dernière partie où il semble avoir fait sienne la formule déjà ancienne de Glissant qui affirmait dans *L'Intention poétique* que seuls les poètes ont su concevoir autrement le monde parce qu'ils étaient des "visionnaires du concret".

En définitive, *Ecrire en pays dominé* poursuit la longue anamnèse initiée par Edouard Glissant depuis ses premiers essais et propose des modèles analogiques de pensée. Mais il ouvre sans doute un débat philosophique portant sur les modalités de repenser les Antilles et le monde aujourd'hui que l'œuvre de Chamoiseau, bien qu'intéressante, réduit peut-être un peu rapidement à la seule sphère de la littérature.